

Parcours en autonomie Mythes et légendes

3-4	Présentation
5-7	Introduction
5	Récits palpitants
5	Apprendre à se connaître
5	Apprendre à mieux vivre ensemble
6	Recommandations
7	Emplacement des œuvres du parcours
8-27	Mythes et légendes
8	Persée délivrant Andromède
10	La reconnaissance de Chariclée par ses parents
12	Le repos de Diane
14	Bacchante Endormie
16	L'enlèvement d'Orithye
18	L'incendie de Troie
20	Paysage avec une offrande au Dieu Pan
22	Éros et Aphrodite
24	La chevauchée de saint Guénolé et du roi Gradlon
26	Pomone
28	Pour aller plus loin...

Présentation

Les mythes ou les récits légendaires traditionnels sont issus des différentes civilisations du monde. Très anciens, ils racontent l'origine du monde et de certains événements réels ou fictifs. Ils parlent des dieux/déesse, des héros/héroïnes et des événements auxquels croit ou croyait une communauté. Les mythes d'une civilisation sont souvent étroitement liés à sa religion. Aujourd'hui, les mythologies sont vivantes dans notre quotidien. Par des expressions, dans les jeux vidéo, les films ou encore les séries populaires, les jeunes les rencontrent et les connaissent, parfois sans le savoir.

Ce parcours en autonomie intitulé *Mythes & légendes* s'adresse aux enseignants des 1^{er} et 2nd degrés qui souhaitent amener leurs élèves au musée et réaliser une visite en autonomie. Il a été élaboré par le service médiation du musée pour permettre aux enseignants d'accompagner leurs élèves dans la découverte d'œuvres au contenu mythologique fort. Conçu sous forme d'un parcours chronologique (suivant la présentation dans les salles du musée), les enseignants retrouveront les œuvres à l'aide du plan.

Pour chaque œuvre, la présentation se fait en 2 points :

- Artiste, œuvre, influence et importance
- Mythe fondateur de l'œuvre

Une rubrique « Pistes pédagogiques » avec des axes de réflexions permet de guider les élèves dans l'approche des œuvres. Certaines questions trouvent leur réponse dans la présentation de l'œuvre. D'autres questions sont plus ouvertes afin de laisser libre cours à l'imagination, à l'interprétation de chacun car plusieurs regards valent mieux qu'un. De plus, chaque expérience est unique et la rencontre avec l'œuvre est une aventure personnelle.

Aucune dissociation entre 1^{er} et 2nd degré n'a été établie afin de permettre aux enseignants d'utiliser les questionnements les mieux adaptés au niveau de leurs élèves.

Une réflexion plus large sur l'épanouissement personnel dans une société multiple peut être abordée avec la rubrique « Se construire individuellement pour mieux vivre ensemble. »

Pour chaque œuvre, les enseignants pourront trouver divers éléments permettant d'approfondir la thématique parmi les différentes ressources déposées sur le Pearltrees du Musée des beaux-arts : iconographies, textes de référence, propositions pédagogiques... (voir dernière page du dossier).

Afin de mieux comprendre chaque mythe et la représentation faite par l'artiste, les textes de référence sont cités en entier (par vers ou paragraphe). Cependant, il est possible de lire (faire lire) aux élèves uniquement la partie en italique gras.

Les propositions pédagogiques peuvent être réalisées avant, pendant ou après la visite.

Le Pearltrees est ouvert aux enseignants qui peuvent y déposer les travaux de leurs élèves, leur approche de la visite... Ces contenus y seront conservés durant toute l'année scolaire.

Introduction

Récits palpitants

À travers des aventures épiques au dénouement souvent inattendu, la mythologie entraîne les lecteurs ou auditeurs dans des mondes surnaturels et merveilleux. Ils découvrent des histoires fascinantes où se joue le destin de personnages divins ou simples mortels. La trahison, la duperie, la fourberie, l'infidélité mais aussi la confiance, l'amitié, le soutien et l'engagement fondent souvent ces récits extraordinaires.

Au gré de leurs pérégrinations et de leurs alliances, les personnages mythologiques nous partagent / transmettent leurs questionnements.

Les mythes ont un fond historique ou pseudo-historique qui les ancrent dans le quotidien, le réel.

Souvent subtile, la mythologie ne dicte pas une morale mais réserve à ses personnages un sort qui ne laisse pas les jeunes lecteurs ou auditeurs indifférents.

Apprendre à se connaître

Par des figures d'identification très fortes, les jeunes créent leurs propres représentations symboliques en choisissant un personnage proche de leurs valeurs. Utilisée comme un outil de médiation culturelle, la mythologie aide les élèves à se poser, à se focaliser et ainsi à mieux se préparer aux apprentissages.

La connaissance de ces récits anciens aide à la construction de leur propre personnalité : elle enrichit et structure leur monde intérieur. Tout en donnant un socle commun propice au vivre ensemble, la mythologie apporte un souffle de liberté et de non-conformisme. Elle peut faire évoluer et progresser la curiosité de ces jeunes parfois centrés sur eux-mêmes : se mettre dans la peau d'un personnage permet de sortir de soi et de développer son empathie.

Apprendre à mieux vivre ensemble

Par son ouverture sur le monde, la mythologie est une véritable quête de sens et de sagesse. Elle aide à comprendre le monde et répond aux questions humaines fondamentales. Chacun y trouvera des réponses aux questions universelles : quelle est l'origine de la vie ? Pourquoi le bien, le mal, la mort, l'amour... ?

En s'interrogeant ainsi sur des principes tels que la création du monde, l'origine de l'homme, l'organisation ou le fonctionnement de la société, les élèves stimulent leur fonctionnement intellectuel et transposent leurs réflexions dans leur environnement plus ou moins proche. Ces réflexions, ces valeurs, les échanges nés de la confrontation avec l'œuvre concourent à un bien vivre ensemble. Les mythes et légendes sont également de formidables supports pour parler de l'histoire, de l'art, de la littérature, et parfois aussi de religions.

Recommandations

Ce « Parcours Mythes & légendes » comprend 10 étapes autour de 9 peintures et 1 sculpture.

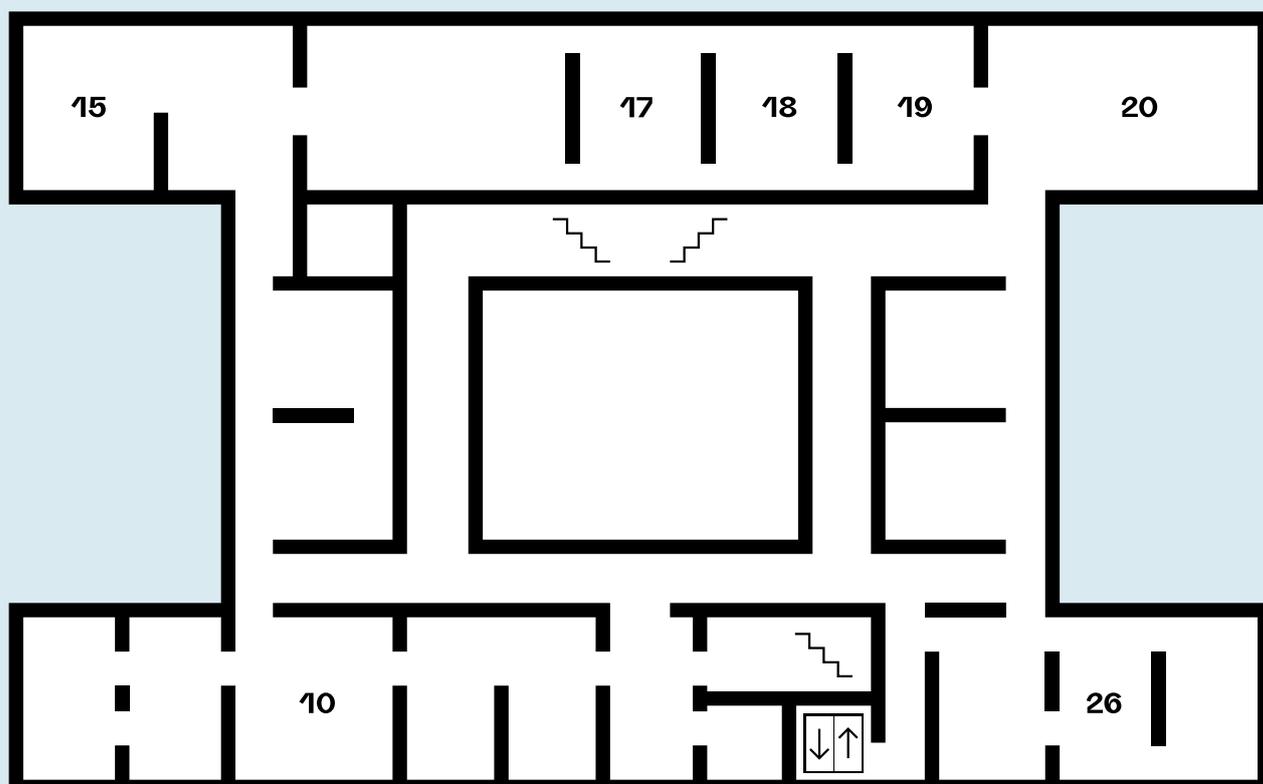
Il propose une large vision de l'histoire de l'art et un échantillon varié de textes anciens. L'objectif n'est pas de faire toutes les étapes mais d'en sélectionner quelques-unes (le musée conseille 5 étapes sur une durée d'une heure).

Avant toute visite, les enseignants s'assureront que les œuvres sont bien exposées dans les salles. Certaines peuvent être en restauration ou prêtées pour une exposition.

L'accès à la collection permanente du musée est gratuit.

Emplacement des œuvres du parcours

- | | |
|---|--|
| 10 Persée délivrant
Andromède , Véronèse | 18 L'Incendie de Troie ,
Jacob de Wet Haarlem |
| 10 La Reconnaissance
de Chariclée par
ses parents ,
Anonyme français | 19 Paysage avec une
offrande au dieu Pan ,
Jean-Victor Bertin |
| 15 Le Repos de Diane ,
Charles de La Fosse | 20 Éros et Aphrodite ,
Édouard Toudouze |
| 17 Bacchante endormie ,
Jean-Baptiste-Marie
Pierre | 20 La Chevauchée
de saint Guénolé
et du roi Gradlon ,
Évariste-Vital Luminais |
| 17 L'Enlèvement d'Orithye ,
François André Vincent | 26 Pomone ,
Germaine Richier |



Niveau 1

Persée délivrant Andromède

Véronèse

Vers 1560, huile sur toile, 260 x 211 cm



Artiste, œuvre, influence et importance

Peintre de la lumière dorée et des couleurs ardentes, Véronèse (1528 – 1588) apporte son génie fertile et fougueux à l'art de Venise dans la seconde moitié du 16^e siècle. Il est l'un des plus grands artistes vénitiens de la Renaissance aux côtés de Titien et de Tintoret. Il excelle dans les vastes programmes décoratifs qui fleurissent dans les palais de la cité des Doges.

Le moment choisi par Véronèse lui permet de mettre en valeur sa technique artistique : le personnage de Persée est représenté en contre-plongée et traité par le raccourci (effet de perspective exagéré créant la profondeur). L'artiste révèle l'étendue de ses connaissances anatomiques dans la représentation des muscles bandés du héros et de la figure nue d'Andromède dans sa pose en *contrapposto* (déhanchement avec un appui sur une jambe).

Mythe fondateur de l'œuvre

Les *Métamorphoses* d'Ovide, poète latin (43 av. J.-C. – 17 ou 18 ap. J.-C.).

Persée délivrant Andromède illustre le livre IV qui met en scène Cassiopée, reine d'Éthiopie. S'étant déclarée plus belle que les Néréides, celles-ci, pour défendre leur honneur, en appellent à la protection de Poséidon.

Pour punir l'impudente, il envoie un monstre marin ravager le pays. Seul le sacrifice d'Andromède, fille de Cassiopée, peut laisser espérer un retour à la paix. Persée, fils de Zeus et de Danaé, propose de délivrer la captive en échange de sa main.

À proximité d'une ville bordée par les flots, Véronèse peint les trois protagonistes dans un instant figé où les destins basculent : une jeune femme (Andromède) est enchaînée à un rocher, un monstre marin tient sa gueule grande ouverte et un homme volant (Persée) arme son bras en direction du monstre.

Les notions abordées : la jalousie, l'enlèvement, la libération, le mythe du héros sauveur, apprendre à surmonter ses peurs.

Pistes pédagogiques

- Retrouvez les attributs de Persée : bouclier de bronze, sandales ailées d'Hermès, casque d'Hadès, besace, épée.
- Dans quelle ville construite sur l'eau pourrait se situer cette scène ?
- Quelle ambiance / atmosphère se dégage de cette peinture ? Andromède semble-t-elle réellement effrayée ?
- Décrivez le moment où se déroule l'action : pourquoi l'artiste a-t-il choisi ce moment précis ?
- Que se passe-t-il ? Ensuite inventez une suite à cet instant arrêté sur le vif.
- Faire mimer la scène à 2 enfants : garçon (Persée) et fille (Andromède) puis inverser les rôles afin d'ouvrir le propos sur les femmes héroïnes.
- Pourquoi Véronèse a-t-il peint Persée et Andromède dans ces positions : raccourci et *contrapposto* ?
- Lire le passage surligné sur Andromède dans « Pour aller plus loin ». Identifiez les 3 acteurs de cette scène : Andromède, Persée, le monstre marin.

La reconnaissance de Chariclée par ses parents

Anonyme Français

Vers 1620, huile sur toile, 110 x 117 cm



Artiste, œuvre, influence et importance

Cette œuvre est un témoignage rare et de grande qualité de l'art dit de la « seconde école de Fontainebleau ». Cette appellation désigne les artistes du règne d'Henri IV et de la régence de Marie de Médicis qui gravitent autour du chantier du château de Fontainebleau dans les années 1590 – 1620.

Ambroise Dubois y réalise de nombreux décors avec des personnages très proches stylistiquement. Cela explique pourquoi l'auteur du tableau de Rennes, qui demeure anonyme, peut être situé dans l'entourage proche du peintre de Fontainebleau. Tous les personnages représentés ont la peau blanche, brouillant ainsi la compréhension du mythe fondateur.

Mythe fondateur de l'œuvre

Les Éthiopiennes d'Héliodore d'Émèse, romancier grec (3^e ou 4^e siècle).

La scène illustre l'épisode final du roman grec. Véritable feuilleton à rebondissements, ce livre développe l'histoire des amours de Théagène et de Chariclée. Cette dernière, fille de Persina, est devenue blanche dans le ventre de sa mère après que celle-ci ait reçu un choc esthétique en regardant une peinture représentant Andromède (cf. notice du Véronèse). La reine d'Éthiopie décide ainsi d'abandonner son enfant en mettant dans ses langes quelques bijoux royaux : un collier et une bague sertie d'une pierre magique (pantarbe).

Après une multitude d'aventures où ils se présentent comme frère et sœur, Chariclée et son bien-aimé Théagène sont enlevés par des pirates et offerts au roi d'Éthiopie. On décide alors de les sacrifier aux dieux et on vérifie pour cela si les deux jeunes gens sont purs en leur faisant passer un test de virginité.

Chariclée sort victorieuse de cette épreuve, qui consiste à monter sur un brasier pieds nus sans brûler. Elle montre alors les bijoux jadis mis dans son berceau et permet ainsi à sa mère de la reconnaître.

Les notions abordées : l'abandon, le mensonge, le sacrifice, être auteur de son destin ou subir.

Pistes pédagogiques

- Retrouvez les personnages représentés : le roi d'Éthiopie, la reine d'Éthiopie et Chariclée.
- Identifiez l'élément sur lequel reposent les pieds de Chariclée.
- Pourquoi Chariclée tient-elle des bijoux dans ses mains ?
- Quelles libertés l'artiste a-t-il prises sur son tableau concernant le roi et la reine d'Éthiopie ?
- Dans *Les Éthiopiennes*, quelle part est faite au mensonge ?
 - Le mensonge utilitaire (fratrie)
 - « *Le mensonge est chose honnête quand il est utile à qui le fait, sans nuire à qui l'entend.* » (1.XXVI.6)
 - Le mensonge culpabilisant
 - « *Car faire ce qui est mal et le dire est également inconvenant.* » (7.XXI.5)

Le repos de Diane

Charles de La Fosse

Vers 1690, huile sur toile, 165 x 175 cm



Artiste, œuvre, influence et importance

Charles de La Fosse (1636 – 1716) a d'abord été formé par François Chauveau avant de rejoindre l'atelier de Charles Le Brun, avec lequel il a eu accès aux chantiers royaux. En 1686 – 1687, Louis XIV fait détruire le pavillon d'agrément construit sur le site de Trianon et commande une maison plus vaste et plus solide. Vers 1688, Charles de La Fosse participe au décor de ce Grand Trianon.

Cette peinture est une des versions commandée par le roi: deux autres versions sont conservées au musée de l'Ermitage (Saint-Pétersbourg) et à la National Art Gallery (Toronto). Une récente restauration a permis de retrouver la présence de deux jeunes femmes sur la droite de la composition, rassemblant ainsi neuf nymphes autour de la déesse, de même que son frère jumeau Apollon, souvent accompagné de ses neuf muses.

Mythe fondateur de l'œuvre

Les Métamorphoses d'Ovide, poète latin (43 av. J.-C. – 17 ou 18 ap. J.-C.).

Dans la forêt, Diane, déesse de la chasse et de la lune, se repose après avoir traqué une biche. Elle est représentée au centre de l'œuvre, délicatement allongée. Autour d'elle, les nymphes, déesses de la nature, vaquent à leurs occupations. Diane, reconnaissable au petit croissant de lune au-dessus de sa tête, est réputée pour être une jeune femme sauvage, farouche et parfois cruelle. Sous le pinceau de La Fosse, la déesse et ses nymphes s'incarnent dans une atmosphère aimable et sensuelle juste avant l'arrivée d'Actéon...

Le jeune Actéon, au soir d'une fructueuse journée de chasse, propose à ses compagnons d'interrompre leurs ébats et, se promenant seul dans les fourrés, il s'égaré involontairement dans la vallée consacrée à Diane. Au fond de cette vallée, une grotte naturelle alimentée par une source vive sert de lieu de détente à la déesse et à ses compagnes.

C'est là que l'infortuné Actéon surprend la déesse en train de se baigner. Sans attendre, la déesse furieuse punit Actéon, involontairement indiscret, en le métamorphosant en cerf.

Les notions abordées : rapport à la nature, repos et quiétude, nudité, pudeur, être soi-même, se dévoiler aux autres (enjeux et risques).

Pistes pédagogiques

- Citez les éléments permettant de reconnaître facilement le personnage principal de Diane.
- Quels sont les symboles de la déesse de la chasse ?
- Quel est l'attribut de la déesse de la lune ?
- Comment le peintre représente-t-il la sérénité dans cette scène ?
- Que va-t-il se passer après le repos de Diane ?
- Lire le paragraphe surligné dans « Pour aller plus loin ».
- Relevez les similitudes et les différences entre l'écrit d'Ovide et l'interprétation de La Fosse.

Bacchante Endormie

Jean-Baptiste-Marie Pierre

1763, huile sur toile, 71 x 105 cm



Artiste, œuvre, influence et importance

Jean-Baptiste-Marie Pierre (1714 – 1789) est l'une des personnalités majeures de la vie artistique française durant la seconde moitié du 18^e siècle. Il obtient le grand prix de peinture et se rend à l'Académie de France à Rome entre 1735 et 1740. Reçu à l'Académie royale à son retour, il s'affirme progressivement et devient l'un des peintres d'histoire les plus en vue dans les années 1750, exposant régulièrement au Salon.

La *Bacchante endormie* a été présentée par l'artiste au Salon de 1763. Le sujet est prétexte à la réalisation d'un très beau nu féminin qui a frappé la critique par son érotisme et sa sensualité. La peinture traitée en grisaille évoque la luminosité de la lune. La facture plus ou moins dense et brillante varie selon les textures : feuilles, chair... Cette œuvre reflète parfaitement le goût des amateurs du 18^e siècle pour de telles nudités mythologiques.

Mythe fondateur de l'œuvre

Bacchantes d'Euripide (vers 480 av. J.-C. – 406 av. J.-C.), tragédien grec / dernière pièce de théâtre d'Euripide écrite en 405 av. J.-C.

Les *Bacchantes* d'Euripide montrent que lorsque les « femmes abandonnent leur métier à tisser, pour battre la campagne à la suite de Dionysos, elles finissent inexorablement par dépecer leurs enfants, c'est-à-dire détruire l'avenir de la cité. »

Les ménades mythiques ou bacchantes ont été les nourrices du dieu Dionysos, dieu de la vigne, du vin et de ses excès, de la folie et de la démesure. Elles sont couronnées de feuilles de lierre et sont vêtues de la nébride (peau de chevreau) ou de la pardalide (peau de panthère).

Leurs danses, selon les *Bacchantes* d'Euripide qui combinent mythe et réalité, étaient accompagnées du son des flûtes et des timbales, instruments orgiaques par excellence. Les bacchantes escortent le dieu Dionysos en jouant du tambourin.

Les notions abordées : faire la fête, délirer, être ivre, être pudique ou impudique, être épuisé, s'abandonner.

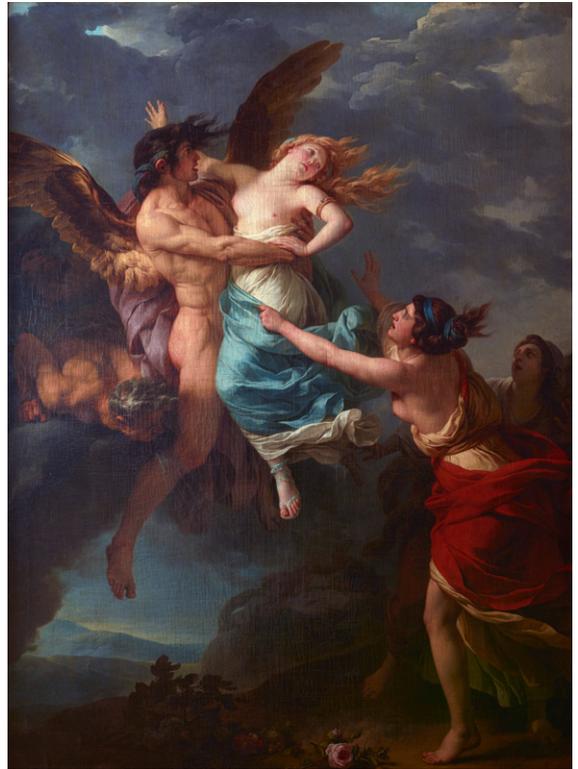
Pistes pédagogiques

- Qui est cette femme ?
- Notez les attributs de cette bacchante présents sur la peinture.
- Pourquoi est-elle endormie ?
- Que s'est-il passé ?
- À quoi rêve-t-elle ?
- Quelles réflexions vous inspire cette critique formulée lors du Salon de 1763 par Mathon de La Tour :
« *Une femme sans grâces, sans pudeur, accablée de sommeil et d'ivresse dont le corps paraît défiguré par les excès ridicules où elle s'est livrée, n'est pas un objet assez agréable pour intéresser vivement les spectateurs.* » ?
- Commentez cet extrait des *Bacchantes* d'Euripide :
« *Lorsque les femmes abandonnent leur métier à tisser, pour battre la campagne à la suite de Dionysos, elles finissent inexorablement par dépecer leurs enfants, c'est-à-dire détruire l'avenir de la cité.* »

L'enlèvement d'Orithye

François André Vincent

1782, huile sur toile, 261 x 196,7 cm



Artiste, œuvre, influence et importance

Considéré comme l'un des principaux peintres d'histoire de la fin du 18^e siècle, François André Vincent (1746 – 1816) est lauréat du prix de Rome de 1768, et séjourne en Italie de 1771 à 1775. Il présente cette grande peinture comme morceau de réception pour son entrée à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1782. À cette date, il s'affirme comme l'un des promoteurs du néoclassicisme*, sous une forme souple et dynamique qui l'oppose à Jacques-Louis David (1748 – 1825) dont il est considéré comme l'un des rivaux.

* Entre les années 1760 et 1830, le néoclassicisme se caractérise par l'interprétation des formes gréco-romaines : l'idée de « beau idéal » est remise à l'honneur. Ce mouvement est caractéristique de la profonde réflexion sur l'art qui s'opère au 18^e siècle : naissance de la philosophie de l'art, de la critique d'art (Salons de Diderot)...

Mythe fondateur de l'œuvre

Les *Métamorphoses* d'Ovide, poète latin (43 av. J.- C. – 17 ou 18 ap. J.-C.).

Borée (fils d'Astréos – astres – et d'Eos – aurore –), dieu du vent du Nord, est un vent violent souvent opposé à Zéphyr, le vent de l'Ouest. Il courtise sans succès Orithye, la fille du roi d'Athènes (Erechtée). En effet, celle-ci a entendu parler de la mauvaise réputation des Thraces et ne veut pas aller vivre là-bas. Borée, fatigué de mettre les formes dans une cour respectueuse qui n'aboutit pas, s'abandonne à la violence et enlève Orithye qui dansait avec ses compagnes dans les prairies au bord de l'Illissos.

Les personnages peints par François André Vincent développent une gamme de sentiments allant des figures effrayées des servantes à celle, puissante et virile, de Borée en passant par le désespoir docile d'Orithye. Le courroux du dieu déchaîne les éléments à l'arrière-plan, mettant ainsi en valeur les personnages lumineux du premier plan. Construit autour d'une grande diagonale dans un format en hauteur, l'ensemble dégage une grande force dramatique.

Le thème de l'enlèvement est très présent dans la peinture au 18^e siècle. Le désir s'exprime librement, victorieux de la morale et des interdits transgressés (voir Boucher ou Fragonard). François André Vincent a traité à plusieurs reprises cet épisode pour arriver à ce tableau qui exprime l'intensité dramatique de l'épisode (cf iconographie dans le dossier « Ressources » sur le Pearltrees du musée).

Les notions abordées : la séduction, le consentement, la moralité, la contrainte, la force physique, la violence, l'enlèvement.

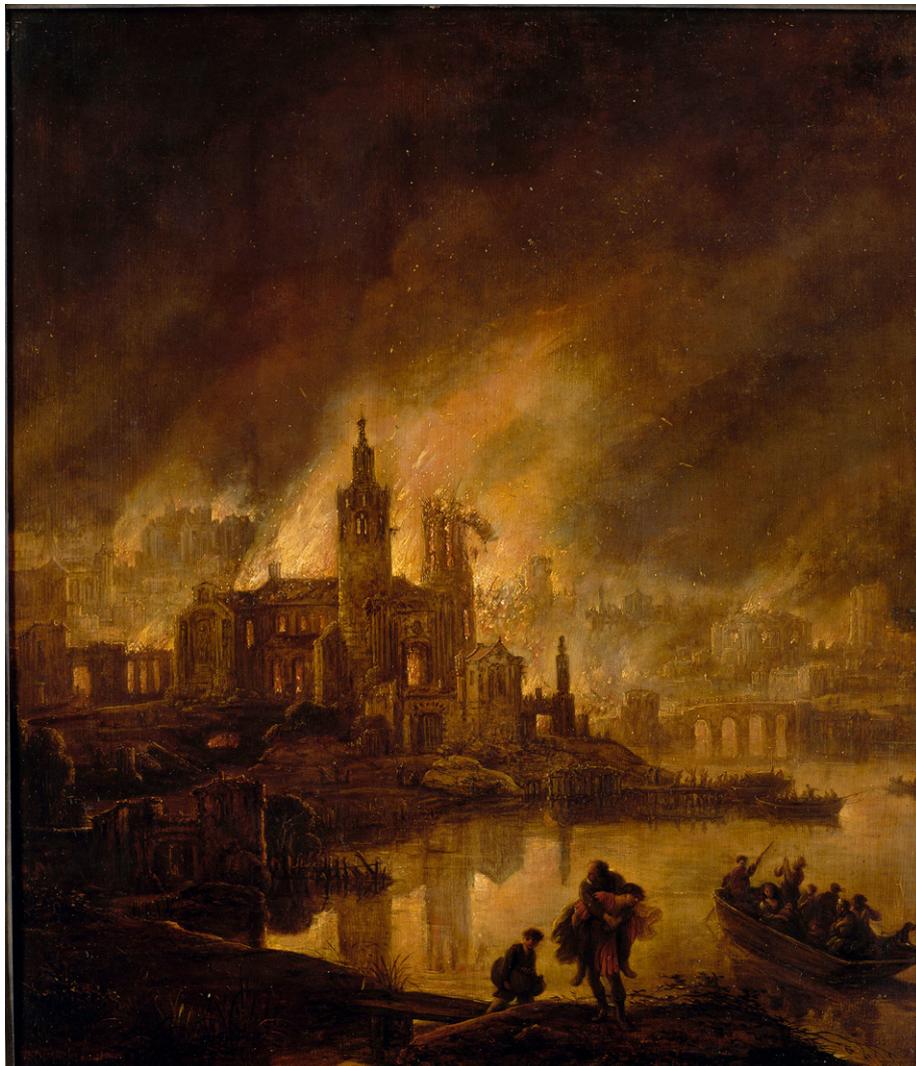
Pistes pédagogiques

- Que se passe-t-il ?
- Listez des adjectifs qualificatifs.
- Comment le peintre signifie-t-il les oppositions entre les deux personnages ? Comment s'expriment la brutalité de Borée et la résistance (vaine) d'Orithye ? À la place de quel personnage aimeriez-vous être : Borée ou Orithye ? Pour quelle raison ?
- Notez le placement (contre-plongée) au même niveau des deux compagnes et du spectateur. En déduire leur rôle : actif ou passif ?
- Montrez comment le peintre, en représentant cette scène, offre tout de même au spectateur une peinture très agréable à contempler.
- Lire le passage surligné sur Borée dans « Pour aller plus loin ».
- Le peintre vous semble-t-il fidèle au texte ? Quelles libertés s'accorde-t-il ? Notez les différences entre le récit et la peinture (ou entre les peintures datées de 1770 et 1782, conservées à Rennes).

L'incendie de Troie

Jacob De Wet Haarlem

17^e siècle, huile sur bois, 80,5 x 69,5 cm



Artiste, œuvre, influence et importance

Jacob de Wet (vers 1610 – vers 1671) dirige un important atelier à Haarlem dans les Provinces-Unies où il forme jusqu'à trente-quatre élèves. Il fait partie des « rembranesques » qui emploient les découvertes et la manière de peindre de Rembrandt (1606 ou 1607 – 1669) dans une production abondante destinée à satisfaire les besoins du marché de l'art nordique.

Ici, tout en se cantonnant à une gamme de tons restreinte, allant de l'or de l'incendie à la pénombre nocturne, il déploie une grande richesse d'effets, opposant la noirceur du premier plan aux extraordinaires flammes soulevées par le vent au-dessus d'une église. Cette transposition du tragique événement antique, en plein cœur du Siècle d'or néerlandais, peut rappeler les dangers de la guerre mais aussi des grands incendies qui ravageaient régulièrement les grandes villes d'Europe, comme celle de Rennes en 1720.

Mythe fondateur de l'œuvre

L'*Illiade* d'Homère, poète grec (vers 800 av. J.-C – vers 740 av. J.-C) et l'*Énéide* de Virgile, chant II, poète latin (70 – 19 av. J.-C.).

Le poète latin Virgile compose l'*Énéide*, un immense poème qui regroupe toutes les légendes d'Énée, fils du mortel Anchise et de la déesse Aphrodite (Vénus), liées aux origines de Rome.

Après la chute et la destruction de Troie par les Grecs, Énée parvient à s'enfuir avec son père et son fils Ascagne (que les Romains nomment Iule). Créuse, sa première épouse et mère d'Ascagne, reste en arrière et ne rejoindra jamais son mari à leur lieu de rendez-vous : le temple de Cérès. Son fantôme apprendra à Énée qu'elle est désormais sous la protection des dieux.

La fuite d'Énée sera suivie d'aventures en mer Méditerranée et d'une arrivée en Italie où, d'après la mythologie, il fondera la ville de Rome.

Dans l'*Illiade* et l'*Odyssée*, le poète grec Homère relate déjà la guerre de Troie, conflit légendaire qui aurait opposé les Grecs aux Troyens il y a plus de 3 000 ans. Mais quelle est la part de vérité ? La ville de Troie a bel et bien existé : elle se trouvait en Asie Mineure (actuelle Turquie) et fut détruite par les flammes entre 1260 et 1240 av. J.-C. Troie se situait à un emplacement stratégique au croisement de grandes routes commerciales.

Les notions abordées dans l'*Illiade* (toutes ces qualités en sont-elles réellement ?) : Achille : guerrier exemplaire, ami fidèle, homme orgueilleux / Hector : fils obéissant, époux et père modèle et guerrier courageux prêt à se sacrifier pour son pays / Ulysse : homme diplomate et rusé.

Pistes pédagogiques

- Lire le paragraphe surligné sur Énée dans « Pour aller plus loin ».
- Quel personnage manque sur la peinture : pourquoi ? Quelles couleurs l'artiste a-t-il utilisées et pourquoi ? Quels sentiments vous inspirent cette scène ?
- L'artiste transpose cette scène de l'Antiquité dans un univers médiéval : quels éléments soutiennent cette affirmation ?
- Inventez une suite (heureuse) à cette scène tragique. La légende de la guerre de Troie met en scène d'autres héros : connaissez-vous Achille, Hector et Ulysse ?
- Faire un parallèle avec l'actualité : pays en guerre, migration...

Paysage avec une offrande au Dieu Pan

Jean-Victor Bertin

1816, huile sur toile, 113,5 x 165,2 cm



Artiste, œuvre, influence et importance

Jean-Victor Bertin (1775 – 1842) renoue avec la tradition du paysage composé, établie par Nicolas Poussin (1594 – 1665). Il compose ses paysages à l'huile et à l'aquarelle dans la continuité du néoclassicisme, ce mouvement qui s'est propagé dès 1750 avec les peintres et sculpteurs de l'Académie de France à Rome, tandis que l'on redécouvre Pompéi et Herculanium (Voir notice François André Vincent à la page 16).

Les artistes renouent alors avec la poésie pastorale, illustrée par les *Bucoliques* de Virgile et censée représenter la vie champêtre des bergers antiques.

Mythe fondateur de l'œuvre

Les *Bucoliques* de Virgile, poète latin (70 av. J.-C. – 19 av. J.-C.).

Un protagoniste ayant plusieurs dénominations : Pan (mythologie grecque) et Faunus (mythologie romaine).

Les *Bucoliques* (ou *Églogues*) sont un recueil du poète latin Virgile, paru en 37 av. J.-C. Composées de dix pièces, ces églogues sont de courts dialogues entre bergers, sur le modèle de la poésie pastorale grecque. Elles évoquent la vie de bergers dans les campagnes romaines près de Mantoue (ville d'origine de Virgile).

De nombreuses références à des événements historiques contemporains parsèment ces poèmes, comme l'assassinat de Jules César en 44 av. J.-C., présent dans la cinquième églogue.

Bertin reprend ici les principes de la perspective chromatique : trois plans traversent la représentation de cette forêt, dans un parcours distingué par la couleur.

À droite de la composition figure une anecdote mythologique : trois pasteurs préparent une offrande au dieu Pan devant sa statue, au son de la flûte d'un quatrième berger.

Le vert clair du sol renvoie, au premier plan vers la gauche, à la représentation de deux arbres morts, évoquant les saisons. Puis, dans le lointain, une trouée lumineuse de la forêt sur la partie gauche du tableau laisse deviner d'autres personnages réunis.

Les notions abordées : être en harmonie avec la nature, être effrayé par la nature, protéger la nature sauvage, détruire son environnement, respecter la nature...

Pistes pédagogiques

- Que voit-on au premier plan ?
- Repérez tous les éléments vivants et morts.
- L'humain tient peu de place dans le tableau, pourquoi ?
- Comment l'artiste a-t-il rendu visibles les scènes avec les personnages ?
- Le dieu Pan est un être hybride. Un hybride est un organisme issu du croisement de deux individus de deux espèces comme le Minotaure (mi-homme, mi-taureau). Citez les animaux formant l'hybridation de Pan, du centaure...

Éros et Aphrodite

Édouard Toudouze

1872, huile sur toile, 190 x 283 cm



Artiste, œuvre, influence et importance

Originaire de Bretagne par son père Gabriel Auguste, Édouard Toudouze (1848 – 1907) est né à Paris où il se forme à l'École des beaux-arts. Par ses deux parents, il est héritier d'une longue lignée artistique. Toudouze est lauréat du Prix de Rome en 1871 et séjourne à la Villa Médicis de 1872 à 1875. Dès son arrivée et parallèlement à divers travaux et copies, l'artiste met en chantier une grande composition montrant la déesse de l'amour, Aphrodite, accompagnée de son fils Éros.

Avec cette œuvre qui dépasse la simple étude académique de figure, Toudouze affirme son style. À l'époque, on reprochera à l'artiste de ne pas avoir assez regardé l'antique. Le tableau étonne encore aujourd'hui par son excentricité aussi bien iconographique que formelle. Les formes généreuses et onduyantes d'Aphrodite se détachent et se fondent simultanément dans un amas de fourrures, plumes et draperies, qui la séparent de la coquille où elle est couchée. Celle-ci est conduite dans les airs par de gigantesques papillons bleus, alors qu'à l'avant de l'équipage, tel un mât, se dresse Éros, les yeux bandés et les ailes déployées.

Mythe fondateur de l'œuvre

Mythologie grecque (Cupidon et Vénus dans la mythologie romaine).

Dans la mythologie grecque, le jeune homme ailé portant un arc et un carquois se nomme Éros, dieu de l'amour et de la puissance créatrice.

Le mot érotisme provient de Éros. Dans la mythologie romaine, Cupidon est représenté sous les traits d'un jeune enfant espiègle, joufflu, avec deux petites ailes dans le dos et portant un arc, qui lui sert à décocher des flèches d'amour. Selon la plupart des auteurs, Éros passe pour le fils d'Aphrodite, déesse de l'amour et du désir (symbole de la beauté féminine dans l'art occidental), et d'Arès, le dieu de la guerre car la passion amoureuse peut parfois engendrer des pulsions meurtrières. Éros a pour frère Antéros, dieu de l'amour mutuel et pour sœur Harmonie.

Éros est très exactement le reflet de l'union de la déesse de l'Amour et du dieu guerrier : il tire des flèches d'or (de désir amoureux) ou de plomb (de désamour) qui blessent toutes profondément. Éros est plus libre que sa mère Aphrodite car il fait ce qu'il veut et peut même lui désobéir.

Les notions abordées : l'amour, la séduction, la recherche du plaisir et les sentiments.

Pistes pédagogiques

- Repérez et nommez les attributs d'Éros.
En quoi cette peinture est-elle étrange ?
- En sachant qu'Éros est le dieu de l'amour et Aphrodite la déesse de la beauté, quel est le sens de cette allégorie ?
- Que ressentez-vous devant ce tableau ?
- Faire un parallèle entre la peinture d'Édouard Toudouze et cette citation de Jean-Jacques Rousseau (1712 – 1778) : « *L'amour n'est qu'illusion ; il se fait pour ainsi dire un autre univers, il s'entoure d'objets qui ne sont point (...).* »
- Doit-on opposer passion et raison ?
- La passion n'est-elle qu'aliénation à l'autre ?
- Selon vous, quelles sont les différences entre passions, sentiments et émotions ?

La chevauchée de saint Guénolé et du roi Gradlon

Évariste-Vital Luminais

Vers 1884, huile sur toile, 190 x 283 cm



Artiste, œuvre, influence et importance

La toile de Rennes est une esquisse pour un grand tableau que Évariste-Vital Luminais (1821 – 1896) présente à Paris au Salon de 1884 et qui est aujourd'hui conservé au Musée des beaux-arts de Quimper. Surnommé le « peintre des Gaules », Luminais peint souvent des scènes de genre gauloises et mérovingiennes. Il s'illustre aussi en réalisant de grandes œuvres sur des thèmes d'Histoire ou de légendes bretonnes.

Ces sujets connaissent une vogue particulière durant la seconde moitié du 19^e siècle, reflétant les grandes découvertes archéologiques de cette époque. Les artistes s'appliquent alors à respecter de plus en plus la justesse historique grâce à des publications toujours plus nombreuses. Ils ont également accès aux résultats des fouilles exposées dans les nombreux musées, dont les collections connaissent un fort accroissement à la même période.

Mythe fondateur de l'œuvre

Bénéficiant d'une large diffusion au 19^e siècle, le plus célèbre récit légendaire de Bretagne s'est construit et se construit encore au gré des imaginations.

En 1926, Charles Guyot (1892 – 1963) rédige un récit dans lequel apparaissent le personnage de Malgven, « reine du Nord » et mère de Dahut, ainsi que le cheval Morvarc'h. Cette version est racontée comme étant la « version canon » de la ville d'Ys depuis le milieu du 20^e siècle. Un roi nommé Gradlon règne sur le pays de Cornouaille. Il a épousé une déesse du Nord, Malgven, qui meurt en pleine mer en mettant au monde une fille appelée Dahut. Gradlon et sa fille vivent à Quimper, capitale de Cornouaille. En grandissant, Dahut devient une très belle femme, à la beauté sauvage. Elle est agacée par l'influence de l'évêque Coentini et du moine Guénolé sur son père. Un jour, elle demande à Gradlon de lui construire une cité sur la mer qu'il édifiera en baie de Douarnenez.

La cité est bâtie en-dessous du niveau des eaux mais est protégée par une enceinte fortifiée. Pour en sortir et y entrer, une porte unique donnant sur une longue digue amène à la terre ferme. Seul le roi Gradlon possède la clé de cette porte éclose stratégique. Dahut grandissante ne veut plus de l'austérité prêchée par Coentini et préfère davantage le culte des anciens dieux celtiques et ses fêtes de folie. Elle reçoit plusieurs amoureux en cachette jusqu'au jour où elle tombe sous le charme du Prince Rouge. Confiante, elle lui confie la précieuse clé de la porte... En quelques instants, la mer s'engouffre et noie la cité. Gradlon a juste le temps de s'enfuir sur son cheval Morvarc'h avec Dahut, suivi par Guénolé...

Luminais représente l'instant tragique où, sous les exhortations de Guénolé, Gradlon écarte le péché (sa fille Dahut) pour se sauver lui-même alors qu'à l'horizon, la ville d'Ys disparaît dans les flots.

Les notions abordées : l'obéissance, la confiance, le bien et le mal.

Pistes pédagogiques

- Nommez chaque élément présent sur la peinture : Ys, Dahut, Gradlon, Morvac'h et Guénolé.
- Imaginez les dialogues de chaque personnage et de Morvac'h.
- Quelles règles morales se jouent dans cette légende ? Énumérez les aspects religieux et païens.
- Faire un parallèle avec le sacrifice d'Abraham dans la Bible et dans le Coran.
- Quels liens faites-vous entre la ville d'Ys et les changements climatiques actuels ?

Pomone

Germaine Richier

1945, bronze, 78 x 26 x 24 cm



Artiste, œuvre, influence et importance

Germaine Richier (1904 – 1959) étudie la sculpture à l'école des Beaux-Arts de Montpellier dès 1920.

À Paris, elle est l'élève unique d'Antoine Bourdelle (1861 – 1929) de 1926 jusqu'à la mort de ce dernier. Sa pratique s'appuie sur une technique traditionnelle. La représentation humaine est sa préoccupation principale jusqu'en 1946. Avec Pomone, Richier bouscule l'iconographie et fait de la divinité une robuste femme, campée sur ses grands pieds. Des doigts de sa main gauche, la gourmande pousse un fruit dans sa bouche.

Le déhanchement est discret mais fondamental dans la statuaire de l'artiste.

Le traitement rugueux de la surface situe l'œuvre dans le contexte du matiérisme de l'après-guerre, celui de Jean Léon Fautrier (1898 – 1964) et d'Alberto Giacometti (1901 – 1966), Germaine Richier révélant des possibilités expressives de la figuration, entre puissance et légèreté.

Mythe fondateur de l'œuvre

Les *Métamorphoses* d'Ovide, poète latin (43 av. J.-C. – 17 ou 18 ap. J.-C.).

Les notions abordées : la séduction, la ruse.

Pomone, nymphe d'une remarquable beauté, est la divinité des fruits. Elle préfère les jardins soigneusement entretenus à la nature sauvage. Aucune nymphe ne connaît comme elle l'art de cultiver les jardins et surtout les arbres fruitiers. Pomone n'a aucune attirance pour les hommes mais de nombreux dieux champêtres cherchent à la courtiser. Dans Les *Métamorphoses* (livre 14, 622 – 771), Ovide raconte comment Vertumne, dieu des saisons et des arbres fruitiers, est parvenu à séduire Pomone. Le couple symbolise alors la fertilité et l'automne.

Pistes pédagogiques

- Que pourrait manger cette femme ?
- Pomone veille sur les jardins : citez des noms de fruits et de légumes.
- Quel est le matériau de cette sculpture ?
- Une patine de couleur noire a été appliquée sur le bronze pour que la lumière se reflète sur la sculpture : quelle est la véritable couleur du bronze ?
- Commentez cette phrase : Germaine Richier « *dessinait dans la matière* », elle incisait la terre, la transperçait parfois.
- Commentez cette citation de l'artiste : « *Toutes mes sculptures partent d'une vérité organique. L'imagination a besoin de départ. On peut ainsi déboucher dans la poésie.* »

Pour aller plus loin ...

Retrouvez de nombreuses ressources complémentaires à ce parcours sur notre Pearltrees :

[www.pearltrees.com/
museebeauxartsrennes](http://www.pearltrees.com/museebeauxartsrennes)

Réservations :

[mba-reservations@ville
-rennes.fr](mailto:mba-reservations@ville-rennes.fr)

Infos :

mba.rennes.fr

Bonne visite !

Charles de La Fosse (1636–1716), *Le repos de Diane*

